

Le monde ne tournait plus vraiment rond

On ne sait pas très bien ce qu'il s'est passé et quand les choses ont véritablement commencé ! Sans doute les mouvements ont-ils été imperceptibles à leurs débuts, avant qu'ils ne s'amplifient et qu'ils aboutissent à ce fait : plus personne ne pouvait rester immobile, sous peine d'être rattrapé par son passé... et englouti dans les fins fonds de la mémoire humaine. Il n'était plus possible de reculer et il ne fallait pas se retourner, car derrière chacun d'entre-nous, s'échaffaudait un trou béant !

Parmi les diverses interprétations, il y avait celle qui affirmait que la terre n'était plus vraiment ronde, et qu'elle s'était déformée sous le poids des hommes. Les imprécateurs qui étaient les tenants de cette représentation, insistaient sur le fait que les hommes allaient maintenant payer le fruit de leurs fautes ; qu'il était venu le temps d'expier les injures faites à Dieu... que le sol se dérobaient, parce qu'il fallait que les infidèles soient avalés par la terre nourricière qui les avait nourris, comme on nourrit des sales gosses. Ils étaient les vautours annonciateurs d'une apocalypse naissante, et nous allions en être les victimes ! On les voyait circuler, tout de noir vêtus, arborant quelques attributs démoniaques et psalmodiant quelques versets sataniques. Au nom de celui qu'ils adoraient, au point d'en haïr tout le reste de l'humanité ! Plus sérieuses mais tout aussi impuissantes, étaient les études scientifiques... qui à défaut de pouvoir proposer une interprétation, décrivaient avec précision la suite d'événements qui était en train de se dérouler, là, tout près de nous, sous nos pieds. Les quelques tentatives de compréhension avançaient deux hypothèses, plus ou moins sérieuses : la première d'entre-elles suggérait que la terre, trop peuplée d'hommes et surtout peuplée de façon tout à fait inégale, subissait maintenant les affres d'un déséquilibre qui ne pouvait plus être corrigé. Un mouvement s'était opéré de bascule, qui s'amplifiait sans qu'aucune intervention ne puisse en modifier la dynamique. La seconde hypothèse suggérait, que les hommes avaient eux-mêmes, par une marche effrénée des progrès, accéléré un mouvement, qui avait été jusqu'à présent, relativement monotone ! Le temps avait été modifié par l'essor extraordinaire des technologies... et plus rien ne pouvait être ralenti. Tout n'était plus que seconde et mouvement ; l'urgence avait induit un phénomène incroyable : le temps remplaçait petit à petit l'espace. Et plus rien ne se fixait, et plus rien ne se fixerait sans doute jamais plus ! D'autres interprétations avaient cours : Glumat, un physicien réputé, avançait l'idée que la terre répondait de moins en moins aux lois de la galaxie à laquelle elle appartenait... et qu'elle devenait comme un ballon de baudruche, libre mais ivre ! Comme soumise aux caprices des vents.

Un fait s'imposait : le globe ne tournait plus vraiment rond ! Et ça, tout le monde le percevait. Nous étions condamnés à marcher ; au même rythme que celui imposé par la rotation de la terre... un peu plus vite même, si nous ne voulions pas faire du surplace. Avec le risque de brûler en enfer si nous nous arrêtons ! En fait, l'accélération qui avait été lente à ses débuts, commençait à devenir de plus en plus sérieuse ; au point qu'elle n'acceptait plus le moindre retard dans la marche à suivre. Derrière nous, et chacun pouvait le ressentir, naissaient des frottements de la croûte terrestre avec l'atmosphère, le feu qui dévaste et envoie en enfer. Et les choses devenaient inexorables pour pas mal de gens : les vieux et les malades, les estropiés, quelques enfants délaissés ou que les parents en mal de bras abandonnaient, les animaux lents. On entendait au loin leurs plaintes et leurs râles ! Et tout cela devenait de plus en plus terrifiant ; la fin du monde semblait inévitable... pour tout le monde !

Ceux qui s'en tiraient le mieux dans cette triste histoire, étaient ceux qui possédaient des véhicules ; une fuite en avant qui avait ses propres limites, nous le savions tous ! Tôt ou tard, ils nous rejoindraient. Même ceux qui prenaient des avions ou des trains, seraient soumis à un même destin : nous étions sur Terre et la terre s'effritait... qu'on le veuille ou non, là, juste derrière nous. Et ceux qui avaient pris un bateau pour échapper à ce triste sort seraient également contraints, à un moment ou à un autre, de rejoindre les rangs, car il y avait également le long des côtes, des événements terribles qui se préparaient !

J'étais avec ma famille, lancé dans cet exode. Comme la plus petite commençait à avoir du mal à avancer, je la pris dans mes bras. Un peu plus tard, c'est mon épouse qui prit le relais, car il fallait que je m'occupe de l'avant-dernier... qui n'en pouvait plus ! Il traînait la savate. L'aîné quant à lui, pouvait encore marcher, mais il commençait à montrer quelques signes de fatigue ; je le voyais bien. Puis vint le moment où il fallut mettre sur nos épaules, l'ensemble de notre progéniture ; et ce fut pour nous, le début d'une longue souffrance... d'une lente agonie. Ma compagne tenait encore le coup ; je savais qu'elle ne lâcherait pas facilement, enfin, qu'elle irait jusqu'au bout d'elle-même. Mais je pressentais qu'elle perdait petit à petit, contact avec le monde ! Car je la regardais du coin de l'œil ; elle ne répondait plus à grand chose... obnubilée par cette fuite en avant, qu'elle était... mue par la seule volonté de pouvoir sauver les siens. J'entends encore son souffle régulier et saccadé, rythmer nos pas. Mais il fallait que vite je me re-concentre car j'avais les deux garçons sur mes épaules... et il fallait maintenant que je les déplace de leur perchoir, car une douleur de plus en plus aiguë, commençait à envahir ma colonne vertébrale ! J'éprouvais une étrange sensation ; que ma nuque s'enfonçait, que mes vertèbres se tassaient, au point de s'interpénétrer... peut être, de se chevaucher ! C'est ainsi que, sous l'effet de la douleur, je perdis conscience...

Dans ce monde d'horreurs, remontaient en sens inverse, d'étranges créatures ! J'entends encore les cliquetis des chaînes et des cadenas ; je les vois encore arriver, à pas lents et feutrés... juste en face de nous. Elles étaient fouettées par des fantômes. Le joug de l'émotion m'avait empêché de les reconnaître : qui étaient-ils ? Qu'avaient-ils fait pour mériter un tel châtiment ? C'est après que j'ai croisé quelques regards morbides, que je pus mettre quelques noms derrière ces monstres. Ils étaient les membres d'un même clan, qui avait saccagé durant plusieurs millénaires, la Terre et les humains. Ils étaient le mal, ils l'avaient incarné. A leur actif, des milliards de morts ... d'assassinats et de suicides... de vies ratées et mutilées. Je pus apercevoir les yeux terrifiés de quelques unes de ces personnalités : la trahison et l'infidélité étaient en tête du cortège, chapeau bas. La luxure, un peu détachée, traînait la patte, tandis que l'avarice tentait d'acheter la clémence de l'un de ces geôliers; la prétention quant à elle, pleurait... elle venait de comprendre, mais il était maintenant un peu tard ! Le mot « purge » me vint à l'esprit ; et je compris d'un seul coup, le sens profond de ce qu'il était en train de se dérouler !

A un moment, quand vous souffrez trop, vous ne sentez plus rien. Je crois que ma compagne en était arrivée à ce stade. Sur ses épaules, la petite, après avoir longuement dodeliné de la tête, s'était maintenant assoupie. La mort rôdait autour de nous ; elle nous gagnait insidieusement, marche après marche ; jusqu'à avaler nos propres ombres ! Je ne voyais pas mes garçons, mais ils pesaient de plus en plus lourds ; l'un d'entre-eux avait mis sa main autour de mon cou, et cette chaleur me faisait du bien. Elle me donnait de la force, m'alimentait... mais je sentais maintenant le corps du plus grand se déformer ; quelque chose qui glisse et vous fait penser que certains alignements sont en train de se perdre. L'échafaudage risquait de s'effondrer par le haut, et j'en étais conscient. J'avais la tête et le regard bas, concentré sur le travail effectué par mes jambes. L'occasion pour moi de constater que j'avais usé mes chaussures ; au point qu'elles ne tenaient plus qu'à un fil... comme notre vie !

Le temps passa encore un peu ; l'histoire de quelques souffrances supplémentaires. De plus en plus, les gens disparaissaient. Nous commençons à être de moins en moins nombreux. Dans un sursaut de force, je tournai la nuque pour voir où en était ma compagne. Elle avait terriblement changé, je veux dire physiquement : elle était moins grande et plus voûtée... elle avait dû perdre dix centimètres ; sa nuque et la partie haute de son dos dessinaient maintenant une courbe à grand rayon. Elle marchait penchée vers l'avant, les jambes rattrapant le déséquilibre occasionné par cette modification des masses. Dans cette lutte

pour la survie et la préservation des siens, elle avait développé des zones musculaires, au niveau des cuisses et des fessiers, plus importantes. Je regardai ses pieds ; ils ne reposaient plus sur le sol, comme avant ! Seuls les avant-pieds étaient sollicités... et là où s'achèvent les doigts, au bout des phalanges, il me semblait apercevoir la naissance de griffes ! Je me mis devant-elle, tout en reculant ; jusqu'à découvrir dans ses yeux que j'avais été, également, le fruit d'une transformation incroyable. Et je l'entendis me dire : « Chéri, ça te va bien, ces yeux jaunes ! ». J'avais compris !

Quant aux curieux et aux faibles qui s'étaient retournés, ils avaient péri. La loi était inéluctable ; pour connaître le nouveau monde, il ne fallait pas regarder en arrière. Il fallait avancer et oublier. Le bruit du vacarme assourdissant devint de moins important ; il fit place à un silence exquis. Le noir du ciel qui nous avait alors envahis et remplis, s'estompait maintenant. Nous fîmes descendre nos enfants ; ils titubaient de sommeil. Eux aussi s'étaient transformés dans l'aventure. Nous étions à l'aube d'une vie nouvelle pour les hommes ; débarrassés des scories d'une humanité trop ancienne et trop pervertie, pour pouvoir subsister.